



La police fera la traque aux casseurs

- 10 GRAND CONSEIL Examen tranquille des comptes 2015
- 11 HOOLIGANISME Fribourg pilotera une structure nationale
- 12 ROMONT Le syndic et député Dominique Butty molesté
- 12 CHABREY Le petit port de batellerie définitivement bouclé
- 13 MORAT Le Festival des lumières veut briller toujours plus
- 13 PRINGY La fromagerie de démonstration va s'agrandir

La cloche en bronze fait de la résistance

ARTISANAT • Dans les pâturages, les cloches en bronze se font de plus en plus rares au cou des vaches. Basée à Treyvaux, la sellerie-fonderie Roulin compte parmi les dernières fonderies de Suisse. Et elle résiste.



La sellerie-fonderie Roulin produit près de 1200 cloches en bronze par an (pièces jaunes). En 1986, l'entreprise fondée par Pierre Roulin (photo de gauche, avec son fils Yvan) a repris la fonderie Albertano de Bulle (photo de droite, en 1936). Le coulage des cloches a peu évolué avec le temps, de même que la confection des courroies en cuir (au centre). ALAIN WICHT/PHOTO GLASSON, MUSÉE GRUÉRIEN

THIBAUD GUISAN

Dans les champs, les vaches les portent de moins en moins. Les cloches en bronze n'ont pourtant pas dit leur dernier mot. A Treyvaux, la sellerie-fonderie Roulin produit près de 1200 pièces par an. «La moitié de notre production est encore vendue à des agriculteurs qui les utilisent pour leur bétail», relève Yvan Roulin, 47 ans, à la tête d'une des dernières fonderies de cloches à bétail de Suisse romande. Les autres pièces sont, pour l'essentiel, écoulées pour des cadeaux ou des prix souvenirs.

La petite entreprise familiale, fondée en 1966, fête ses 50 ans en ouvrant exceptionnellement ses ateliers au public en cette fin de semaine. «Notre artisanat laisse une trace. Une cloche en bronze vit bien plus longtemps qu'un homme», confie le patron.

L'Eurofoot et Albert II

Les producteurs se comptent sur les doigts d'une main. Alors qu'elles étaient près de septante en 1915, il ne reste plus qu'une dizaine de fonderies de cloches en Suisse, dont cinq en Suisse romande. Parmi elles, deux entreprises fribourgeoises: Roulin, à Treyvaux, et

Brügger, à Villars-sur-Glâne, qui coule entre 500 et 600 cloches par an.

Particularité: la famille Roulin s'est mise à la fonderie sur le tard. En 1966, Pierre Roulin, le père d'Yvan, ouvre son atelier de cordonnerie-sellerie à Treyvaux. Dès 1973, avec son épouse Myriam, il se spécialise dans la production de courroies de cloches et de «loyi», les sacoches en cuir des armaillis. En 1986, Pierre Roulin, âgé aujourd'hui de 70 ans, rachète, avec son neveu Jean-Louis Sciboz, la fonderie Albertano créée au XIX^e siècle à Bulle par des artisans italiens (lire ci-dessous). «Depuis 1991, la sellerie et la fonderie sont réunies sous le même toit à Treyvaux», raconte Yvan Roulin, qui a rejoint l'entreprise en 1988, après un apprentissage de fromager. Il a repris la structure familiale en 2009.

La fonderie est basée au sous-sol de l'ancien bâtiment du Syndicat agricole de Treyvaux et environs. L'atelier de sellerie occupe l'étage supérieur. Le bassin de clients comprend le canton de Fribourg – la Gruyère et la Singine en particulier –, le Saanenland, Vaud, Genève et le Jura français. «La demande de cloches est stable d'une année à l'autre», constate le patron.

Des commandes insolites sont parvenues à l'entreprise sarinoise. En 2008, elle a produit une quarantaine de cloches pour chacune des seize équipes participant à l'Eurofoot organisé en Suisse et en Autriche. Au total, une livraison de près de 650 pièces. En 2011, une cloche a même été fabriquée pour le mariage du prince Albert II de Monaco.

«Parfois, la cloche vaut plus cher que la vache»

YVAN ROULIN

Le diamètre des pièces coulées à Treyvaux varie de 6 à 30 centimètres, pour un poids de 100 grammes à 7 kilos. L'essentiel de la production est livré en version mate, tirant sur le jaune, conformément à la tradition fribourgeoise. La brillance du métal, appréciée par exemple dans le canton de Berne, est obtenue par polissage. La matière première, le bronze, ou l'airain, est issue d'un alliage composé de 80% de cuivre et de 20% d'étain. Le tout est chauffé durant plusieurs heures pour atteindre 1200 degrés

Celsius. Le liquide en fusion est ensuite coulé, à l'aide d'une grosse louche, dans des moules en sable argileux enfermés dans une structure métallique. «La méthode a peu changé en près de cent cinquante ans», note Yvan Roulin.

Concurrence cordiale

A Treyvaux, l'opération de coulage a lieu une fois par semaine. «Nous produisons toujours une quarantaine de pièces de différents formats à la fois», précise le patron. Pour les décorations, la fonderie dispose de près de 200 tampons (lettres, chiffres, motifs, armoiries, etc.) enfoncés dans le moule avant le coulage. Quant aux battants, fixés ultérieurement, ils ont leurs propres moules.

Yvan Roulin souligne qu'il convient de distinguer ces cloches en bronze, coulées dans des moules, des sonnailles, forgées dans l'acier. Ces pièces, souvent plus imposantes, et de couleur grise, sont notamment fabriquées par Stéphane Brügger, à Villars-sur-Glâne, qui en produit environ 450 par an. Les deux spécialistes fribourgeois, concurrents pour les cloches en bronze, évoquent d'une même voix des relations cordiales. «Nous nous fournissons en

sonnailles chez Brügger, qui fait appel à nos services pour la réalisation de courroies en cuir», raconte Yvan Roulin.

Complément à la sellerie

La sellerie reste d'ailleurs l'activité principale de l'entreprise de Treyvaux, qui réalise 80% de son chiffre d'affaires grâce au travail du cuir. La réalisation de courroies de cloche – environ 1000 pièces par an – peut durer jusqu'à 120 heures pour les broderies les plus complexes. Une cloche en bronze brut coûte entre 16 et 480 francs. Avec une courroie décorée, le prix peut atteindre 2000 francs. «Parfois, la cloche vaut plus cher que la vache», glisse Yvan Roulin.

La sellerie-fonderie Roulin emploie cinq personnes et un aide-fondeur. L'entreprise reste une histoire familiale. La sœur d'Yvan Roulin, Monique, travaille dans l'atelier de sellerie. Sa nièce Sophie, 19 ans, représente la troisième génération: elle est en deuxième année d'apprentissage d'artisane du cuir et du textile. I

> Portes ouvertes de la sellerie-fonderie Roulin, à la route du Barrage 19, à Treyvaux, vendredi de 10 h à 19 h (coulée de cloches à 14 h et à 17 h), samedi de 10 h à 19 h (coulée à 11 h et 15 h) et dimanche de 10 h à 16 h (visite des ateliers).

PUBLICITÉ



PRIX À L'INNOVATION INNOVATIONSPREIS FRIBOURG-FREIBURG

PARTICIPEZ & GAGNEZ!

Déposez votre dossier de candidature jusqu'au 30 juin 2016.

Infos et inscriptions sous: www.innovationfr.ch

UN SAVOIR-FAIRE IMPORTÉ DEPUIS LE NORD DE L'ITALIE

Les cloches, emblème suisse par excellence? Erreur. La production de cloches en bronze a été importée d'Italie. Elles ont fait massivement leur apparition en Suisse romande vers 1815. «Des chaudronniers du Piémont ont fondu les premières clochettes pour le bétail en Suisse. Ils faisaient la tournée des places de marché durant l'été», rapporte Robert Schwaller. Ce médecin à la retraite de Schmitten, âgé de 72 ans, est un spécialiste de l'histoire des cloches. Il ajoute que des artisans locaux ont repris ce savoir-faire à leur compte et ont ouvert leurs ateliers, principalement dans

les cantons de Fribourg, Vaud, Neuchâtel et dans le Jura. A l'instar de François-Maurice Suchet, actif à Semsales de 1815 à 1864.

Des Italiens ont également installé plusieurs petites fonderies. C'est notamment le cas des artisans Viglino, Viale, Rastoldo, basés à La Tour-de-Trême dès les années 1850, d'Obertino, à Romont de 1850 à 1860, ou encore de Giovanna à Mossel, de 1868 à 1905. La fonderie Albertano, devenue Curty en 1982 puis Roulin en 1986, ouvre en 1896 à Bulle, en association avec Vittone, un artisan arrivé peu auparavant en Gruyère. «La pro-

duction de cloches en bronze a connu son apogée entre 1870 et la Première Guerre mondiale. A ce moment, plusieurs fonderies ont fermé», rapporte Robert Schwaller. Le spécialiste relève que, avant 1815, les paysans n'utilisaient que des cloches en fer. «Leur production a de nouveau explosé après la Seconde Guerre mondiale. La mode a changé. De plus, les cloches en bronze sont plus fragiles. Aujourd'hui, elles sont avant tout portées lors des grandes défilés. Ce sont surtout des paysans attachés aux traditions qui mettent ces cloches à leurs vaches dans les pâturages.» TG

PUBLICITÉ

www.tutticanti.ch

tutticanti
Fête Fribourgeoise des Chorales
Freiburger Chorfest

25 au 29 mai 2016
5 jours de fête au centre-ville de Bulle

PAUKENMESSE & PSAUME 42
Grands concerts classiques avec chœur, solistes et l'Orchestre de chambre fribourgeois
Direction: Brady Allred
Billetterie: tutticanti.ch + La Gruyère Tourisme